

Léon Gineste



DE L'ALCHIMISTE

LE GRIMOIRE SECRET

Rustica éditions

Léon Gineste



DE
L'ALCHIMISTE
LE GRIMOIRE SECRET

Rustica éditions



Sommaire

Introduction	7
--------------------	---

Chapitre 1

Aux origines de l'alchimie

Origine étymologique	12
Hermès-Trismégiste	14
Les alchimies orientales	18
Origine biblique de l'alchimie	22
Figure de l'alchimiste	25

Chapitre 2

Recherche de l'absolu : les grands principes de l'alchimie

L'alchimie est-elle une science ?	30
La fusion nucléaire dite « froide »	37
La transmutation	45
Les transmutations biologiques	46
La spagyrie	49
L'oratoire ou alchimie spirituelle	59
L'alchimie et ses symboles	61
La langue des dieux	63

Chapitre 3

L'alchimie historique de l'Égypte antique à la Renaissance

L'alchimie égyptienne et grecque	74
L'alchimie en Islam et ses adeptes	78
L'alchimie médiévale d'Occident	82
Alchimie de la Renaissance	101

Chapitre 4

L'alchimie contemporaine

L'alchimie du XVIII ^e siècle	118
L'alchimie prérévolutionnaire	125
L'alchimie aux XIX ^e et XX ^e siècles	126
Les alchimistes d'aujourd'hui	131

Chapitre 5

Les alchimistes inspirateurs des sciences et des arts

L'alchimie et la science	134
L'alchimie et les arts	137

Pour conclure	151
---------------------	-----

Glossaire	153
L'auteur	157
Bibliographie	158







Introduction

Le ressac de la mer naît du croisement des vents, des colères d'un cap ou d'une chevelure de tempête. Il naît bien au-delà de l'horizon, bien au-delà de la portée de notre regard et de nos suppositions. C'est l'un des mystères de cette mer qui nous a vus naître, nous a bercés et fait grandir.

Pour l'alchimie et sa sœur, la verte spagyrie, il en est de même : parfois nous croyons savoir ce qu'elles sont, mais nous ne savons rien tant leur origine supposée s'éloigne sur l'horizon du temps. Une chose est certaine, elles naquirent pour le bien de l'humanité, comme le montrent leurs immenses capacités thérapeutiques issues d'une mystérieuse et puissante communion avec l'âme des minéraux et celle des végétaux.

« **L'**alchimie est une science universelle de la vie et non une métallurgie. »

Mais qu'est-ce que la vie ? Nous devons nous poser la question. La réponse est un mystère rarement partagé. C'est pourquoi sa manière de procéder, qui caractérise le Grand Œuvre, n'est pas divulguée car il ne s'agit pas d'un simple jouet. Elle ne concerne pas les ignorants aux regards moqueurs ou les avides d'or et d'immortalité. « Tu veux être immortel ? nous dirait le grand Paracelse... Apprends d'abord ce qu'est la vie, ta vie et la vie universelle, et là, tu chevaucheras le temps. C'est ce que l'alchimie et la spagyrie te montreront au-delà du monde intellectuel et spéculatif. »

La spagyrie est la découverte d'un monde, celui de ces plantes qui bordent les chemins, peuplent un mamelon boisé ou écoutent fredonner les sources. Sans cette découverte, par le cœur, la plante ne saurait chuchoter ses secrets et ses panacées seraient moindres. Les fleurs qui font chanter les abeilles butineuses sont des spagyristes du « bon Dieu » qui donnent au miel sa douceur et ses propriétés thérapeutiques. La nature montre le chemin de l'alchimie et de la spagyrie. C'est un don des dieux ancestraux qui créèrent potentiellement le monde bien avant le *big bang* de nos astrophysiciens.

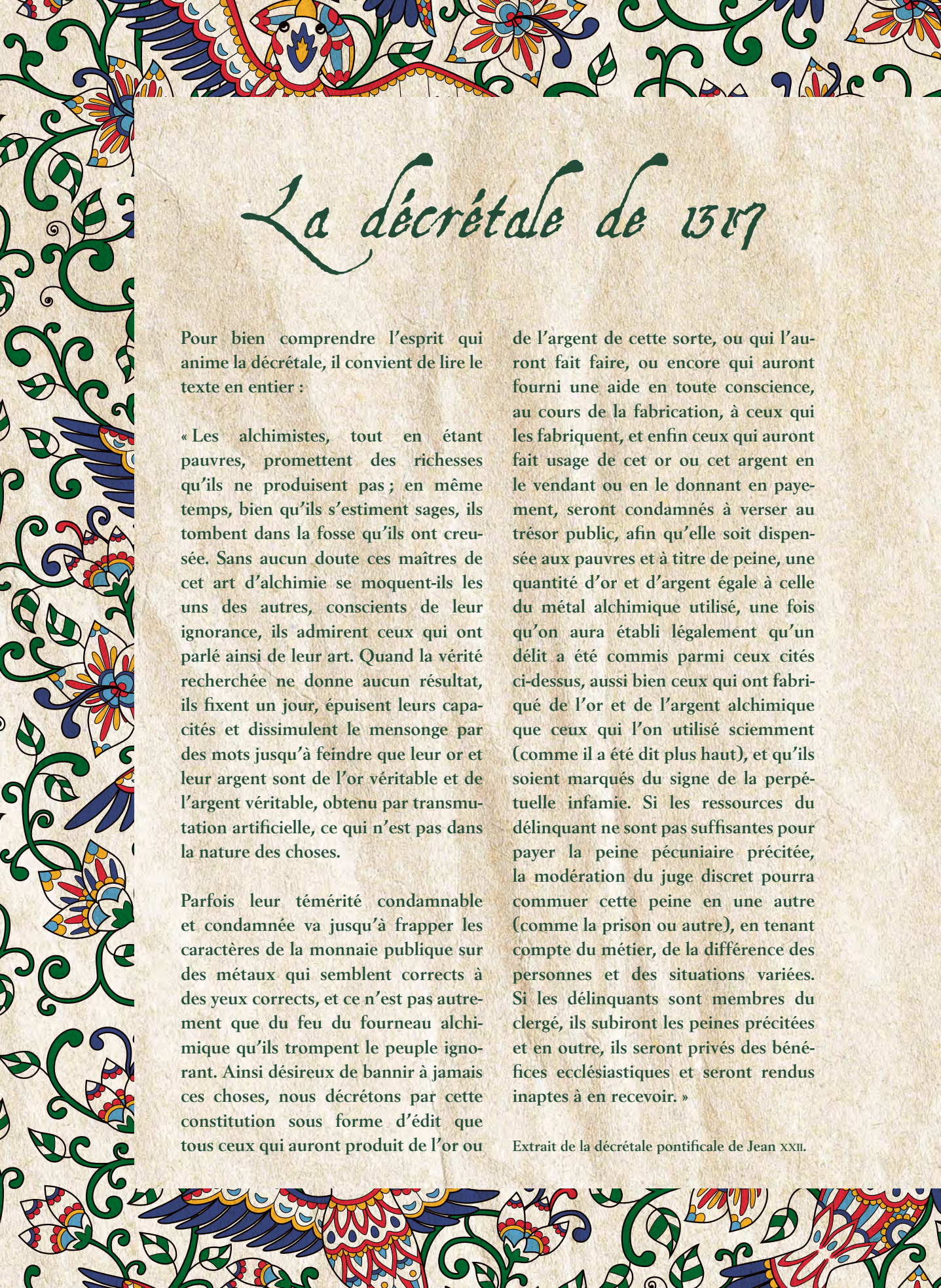
L'alchimie, comme la verte spagyrie, est un art à multiples facettes reposant d'abord et essentiellement sur un développement mental et spirituel que les adeptes nomment *ora-toire*. Il est aussi associé à une pratique utilisant des cornues* et autres verreries pour manipuler la matière. C'est le *laboratoire*.

Ces deux facettes de l'alchimie constituent ce que l'on appelle le *Grand Œuvre*. Elles sont inséparables et ne peuvent se pratiquer qu'avec un esprit saint et en harmonie avec les lois de la nature.

Un appareil à distiller, extrait du manuscrit alchimique *Clovis Artis*, 1738.



* La cornue doit son nom à sa ressemblance avec une corne. C'est un ballon de verre dont le col est allongé puis coudé et effilé jusqu'à devenir pointu (bec). Les liquides à distiller sont introduits dans le « ventre » de la cornue puis chauffés. Ils s'évaporent et se condensent dans le bec à l'extrémité duquel ils s'écoulent.

The page is framed by a decorative border featuring stylized green vines, colorful flowers, and birds. The top border includes a bird with blue, red, and white plumage. The left border shows a bird with blue and white feathers. The bottom border features a bird with blue, red, and white plumage. The right border has a bird with blue and white feathers.

La décrétale de 1317

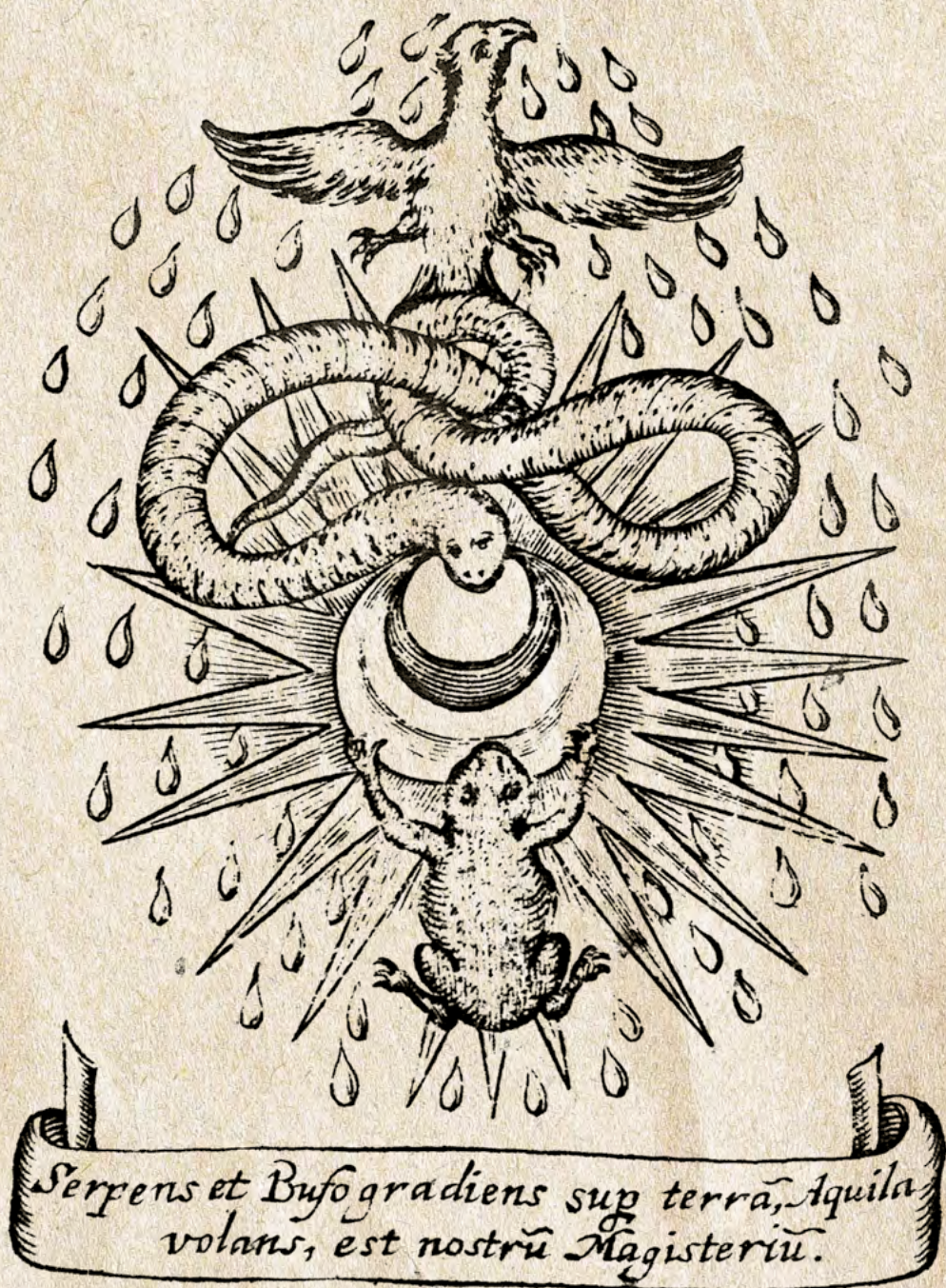
Pour bien comprendre l'esprit qui anime la décrétale, il convient de lire le texte en entier :

« Les alchimistes, tout en étant pauvres, promettent des richesses qu'ils ne produisent pas ; en même temps, bien qu'ils s'estiment sages, ils tombent dans la fosse qu'ils ont creusée. Sans aucun doute ces maîtres de cet art d'alchimie se moquent-ils les uns des autres, conscients de leur ignorance, ils admirent ceux qui ont parlé ainsi de leur art. Quand la vérité recherchée ne donne aucun résultat, ils fixent un jour, épuisent leurs capacités et dissimulent le mensonge par des mots jusqu'à feindre que leur or et leur argent sont de l'or véritable et de l'argent véritable, obtenu par transmutation artificielle, ce qui n'est pas dans la nature des choses.

Parfois leur témérité condamnable et condamnée va jusqu'à frapper les caractères de la monnaie publique sur des métaux qui semblent corrects à des yeux corrects, et ce n'est pas autrement que du feu du fourneau alchimique qu'ils trompent le peuple ignorant. Ainsi désireux de bannir à jamais ces choses, nous décrétons par cette constitution sous forme d'édit que tous ceux qui auront produit de l'or ou

de l'argent de cette sorte, ou qui l'auront fait faire, ou encore qui auront fourni une aide en toute conscience, au cours de la fabrication, à ceux qui les fabriquent, et enfin ceux qui auront fait usage de cet or ou cet argent en le vendant ou en le donnant en paiement, seront condamnés à verser au trésor public, afin qu'elle soit dispensée aux pauvres et à titre de peine, une quantité d'or et d'argent égale à celle du métal alchimique utilisé, une fois qu'on aura établi légalement qu'un délit a été commis parmi ceux cités ci-dessus, aussi bien ceux qui ont fabriqué de l'or et de l'argent alchimique que ceux qui l'ont utilisé sciemment (comme il a été dit plus haut), et qu'ils soient marqués du signe de la perpétuelle infamie. Si les ressources du délinquant ne sont pas suffisantes pour payer la peine pécuniaire précitée, la modération du juge discret pourra commuer cette peine en une autre (comme la prison ou autre), en tenant compte du métier, de la différence des personnes et des situations variées. Si les délinquants sont membres du clergé, ils subiront les peines précitées et en outre, ils seront privés des bénéfices ecclésiastiques et seront rendus inaptes à en recevoir. »

Extrait de la décrétale pontificale de Jean XXII.



Symboles alchimiques : le crapaud représente l'élément terrien, et le serpent l'élément volatile.
L'aigle représente la sublimation.

LES TEMPLIERS ET L'ALCHIMIE

L'ordre des Pauvres chevaliers du Christ et du temple de Salomon était une milice. Elle devint un ordre religieux et militaire issu de la chevalerie chrétienne fondée en 1118 à Jérusalem. Elle changea de nom et devint au Moyen Âge les « Templiers » car ils résidaient à l'emplacement du temple de Salomon. Il n'est pas question ici de développer l'histoire de cet Ordre jusqu'à son procès inique et cruel menant sur le bûcher, en 1314, leur Grand Maître Jacques de Molay et trente-sept de ses chevaliers.



Les chevaliers du Temple auraient-ils eu connaissance de l'alchimie, et si oui, comment ?

Certes les pays qui bordent la Méditerranée ne manquent pas de connaissances en l'art d'Hermès et recèlent bien des mystères, mais Alexandre le Grand reçut le message des fils des bâtisseurs des pyramides lui demandant de les délivrer de la cruelle dictature Perse. Alexandre écrasa les Perses. L'Égypte hellénisée venait de naître dans la paix et l'amitié des deux peuples.

C'est à travers les millénaires que furent transmis bien des secrets, cachés dans les temples, aux femmes et aux hommes qui surent garder leur âme d'enfant. Évidemment la religion, quelle qu'elle soit, ne joue aucun rôle en ce lieu car la connaissance initiatique est unitaire et œcuménique par définition. C'est ce savoir universel qui est le substrat de toutes les religions. Il est enraciné en toute femme et en tout homme. Telles sont les fondements psychiques susceptibles de permettre la manifestation en chacun de nous de l'alchimie ou de la verte spagyrie.

Les Templiers en Terre sainte ne jouèrent pas uniquement leur rôle de soldats. Certains, surtout les maîtres, étaient avides de culture. Ils trouvèrent des lieux de paix où les musulmans, les juifs et les chrétiens s'instruisaient en parfaite harmonie dans la fraternité : les « maisons de la sagesse ». Ces lieux d'étude furent élaborés par les Ismaéliens maîtres de l'Égypte, ceux qui bâtirent la ville du Caire, « la Victorieuse ».

L'imâm ismaélien parvint à se rallier de nombreux partisans chez les Berbères et à étendre son autorité sur une grande partie du Maghreb, du Maroc à la Libye. Les Fatimides (ismaéliens) conquièrent l'Égypte en 969. Leur administration était ouverte à chacun, selon son mérite et ses compétences. Ainsi les membres des autres obédiences de l'islam ainsi que les juifs et les chrétiens étaient admis aux plus hautes fonctions. On lui doit aussi,

comme nous le savons, la fondation de la maison de la sagesse *Dār al-Hikma*, dans laquelle sera favorisée l'étude des sciences hellénistiques. Juristes, médecins, alchimistes, astronomes, mathématiciens enseignaient ou fréquentaient la bibliothèque. Si l'on considère la période fatimide dans son ensemble, on doit souligner que musulmans, juifs, et chrétiens vécurent paisiblement et surent travailler ensemble pour le bien-être de l'Empire.

La question que l'on se pose est celle de l'origine des innombrables documents conservés des « maisons de la sagesse » ? La réponse est : ils sont issus de la bibliothèque d'Alexandrie ! Une réponse apparemment absurde puisqu'elle fut détruite par un incendie ! Ce feu destructeur est incontestable mais la perte des documents n'est pas avérée, loin de là. La florissante activité du port d'Alexandrie était un stimulant supplémentaire au

bouillonnement intellectuel généré par la bibliothèque. Même pas un siècle après son inauguration celle-ci devint trop petite. Des succursales furent ouvertes sur les bras du delta du fleuve pour que les bateaux puissent accoster et désengorger le port d'Alexandrie. Dans ces villes portuaires succursales enseignaient aussi des savants renommés. Mais autant pour les étudiants comme pour les professeurs, une bibliothèque faisait défaut. Il fut donc envoyé des copistes à la bibliothèque d'Alexandrie ou pendant plusieurs siècles les documents furent reproduits dans leur quasi-totalité. Ce sont ces copies, conservées dans les maisons de la sagesse des Ismaéliens, qui permirent de préserver la mémoire de la bibliothèque au-delà de l'incendie. Les chrétiens susceptibles d'étudier en ces écoles étaient essentiellement des Templiers ; c'est de là que proviennent leurs connaissances hermétiques et certainement l'alchimie et la spagyrie.



Des alchimistes au laboratoire.

ARNAUD DE VILLENEUVE

Arnaud de Villeneuve (1235-1310) fut l'un des plus illustres médecins du Moyen Âge. Après un passage chez les dominicains, il alla étudier à Naples. Élève surdoué il apprit l'arabe, le grec et le latin, parlait toutes les langues d'Europe et fut très vite réputé pour ses talents de médecin. Il voyagea beaucoup, en allant de l'Espagne à la France, en passant par l'Italie, la Grèce et l'Afrique.

C'est lors de ses longs passages en Grèce et en Afrique qu'il dut découvrir l'alchimie et la spagyrie émanant des maisons de la sagesse. On assure qu'en 1288, à Rome, il réussit une transmutation. Il retourne alors à Montpellier, où il est professeur, puis régent, renouvelant les connaissances médicales en faisant la synthèse de la thérapeutique romaine et gréco-arabe qu'il enrichit en apports celtiques, redécouverts par lui.



Sa renommée franchit les frontières, à tel point que les papes Boniface VIII, Benoît XI et Clément V l'appellent successivement pour le consulter. Au cours d'un séjour à Montpellier, Arnaud est mandé par Robert, le comte de Provence, couronné depuis peu roi de Naples, et le suit en Italie du Sud, patrie secrète des pythagoriciens. Il enrichit là ses connaissances ésotériques déjà considérables.

Arnaud conçoit les moyens qui lui permettent de se consacrer principalement à la médecine alchimique et à la verte spagyrie et tente de fabriquer la « panacée » et l'élixir de longue vie en employant de « l'or potable » obtenu à partir de la pierre philosophale et végétale. Pour ce faire, il livre toutes indications utiles pour préparer avec des plantes, infusions, macérations, décoctions, concentrations... qui enrichissent sa pharmacopée. Il utilise aussi des vins aromatiques, des alcools médicamenteux en frictions et du sérum. Son « eau d'or » n'était autre que l'eau ardente (eau-de-vie) spécialement aromatisée ; elle demeura célèbre ainsi que certains électuaires (plantes pétries avec du miel), et surtout les thériaques (médicaments compliqués, et presque tous opiacés).

Ses contemporains et ceux qui ont connu ses œuvres s'accordent pour le tenir en haute estime. Ainsi le grand alchimiste et moine Raymond Lulle (vers 1232-1315) lui donne le titre de « fontaine de science », tandis que Nicolas Flamel vante son savoir.



Nicolas Flamel.

NICOLAS FLAMEL

À Paris, Nicolas Flamel (1330 ou 1340-1418) et dame Pernelle son épouse, sont bien connus pour leur œuvre alchimique. Ils en font rêver certains, et rendent généralement sceptiques et souvent furieux les disciples inconditionnels de dame Raison. Des rues portent leur nom. Autant en France qu'à l'étranger, on les considère comme des adeptes parvenus à fabriquer la fameuse pierre philosophale.

Pensons-nous à lui devant les clairs-obscurs de l'eau-forte de Rembrandt, *L'Alchimiste* ? Ou encore

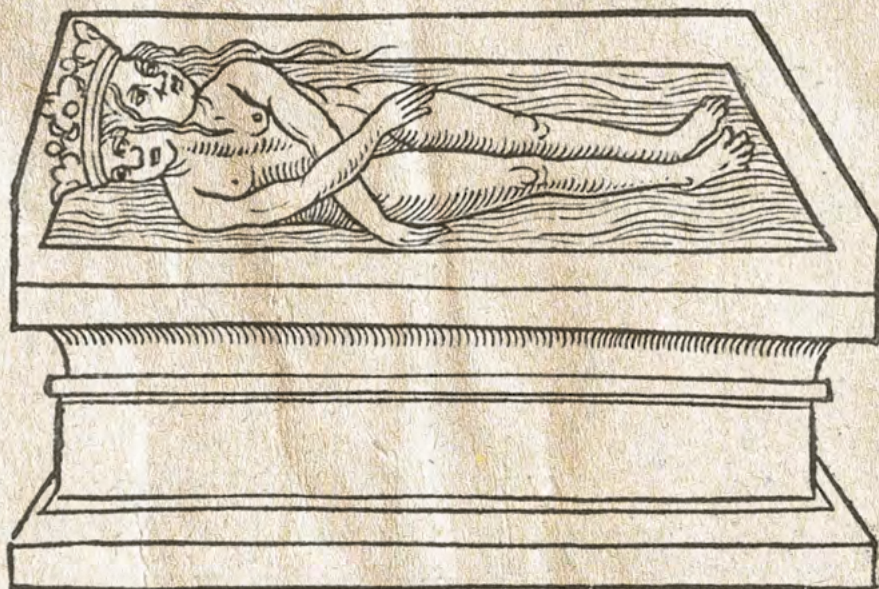
devant les nombreuses représentations d'alchimistes peintes par David Teniers l'Ancien (mais aussi le Jeune) ? Sous le secret de couleurs chatoyantes ou grises émerge, diaphane, la stature immortelle de Nicolas Flamel. Un rêve ? Une supercherie ? Nicolas Flamel était-il un philosophe qui, plongé dans de mystérieuses recherches, découvrit les secrets de la vie et celui de la transmutation universelle ? N'était-il qu'un charlatan voué au culte du fantastique ? Ou encore possédait-il cette connaissance que nous ne pouvons acquérir dans notre monde matérialiste ?

Il semble l'un des rares alchimistes dont l'existence nous est connue dans ses moindres détails. Il est très probable que Flamel naquit à Pontoise vers 1330. Il exerça la profession d'écrivain juré dans les décennies couvrant la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e... cela est attesté, même si les preuves sont peu nombreuses : quelques actes notariaux autographes ; le testament, autographe lui aussi, conservé à la Bibliothèque nationale de France ; la pierre tombale conservée au musée de Cluny.

Dans sa petite échoppe parisienne, portant l'enseigne « À la fleur de Lys », accolée au flanc de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, il s'était installé comme écrivain public. Sa profession comportait la rédaction d'actes officiels et l'art de calligraphier voire d'enluminer des manuscrits. Il gagnait convenablement sa vie.

La vie conjugale de Nicolas Flamel et de dame Pernelle fut remarquable et la pierre philosophale fut aussi le résultat de la fusion du couple en un amour qui prit une dimension universelle. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle l'alchimie s'appelle « art d'amour ».

Ce fut un songe prémonitoire qui amena Nicolas Flamel à l'alchimie : il eut en effet la vision d'un ange tenant à la main un livre mystérieux couvert de caractères inconnus, qui lui fit la promesse que ce livre deviendrait compréhensible pour lui alors qu'il n'avait aucune idée de son contenu. Quelque jour plus tard, il découvrit le livre en question en vente dans une boutique de Paris.



Représentation de la fusion du couple à l'origine
de la création de la pierre philosophale.



Un alchimiste dans son atelier. David Teniers Le Jeune, huile sur toile conservée au Musée de Teseé, Le Mans, France.

C'est ainsi qu'en 1357 Nicolas Flamel entra en possession du *Livre d'Abraham le Juif* que l'ange lui avait présenté. Le texte était rédigé en latin et Flamel ne comprit rien au contenu de cet étrange livre dont le texte était périodiquement entrecoupé, toutes les sept pages écrites, d'images symboliques colorées, encore souvent reproduites jusqu'à nos jours. En ce qui concerne l'écrit explicatif des illustrations, nul n'en a trouvé la trace si ce n'est le cardinal de Richelieu au château de Cabrière. Certaines remarques que fit Flamel laissent à penser qu'il s'agissait d'une œuvre de la communauté juive d'Alexandrie datant du premier siècle

de notre ère, donc de l'époque où fleurissait l'art d'Hermès dans l'Égypte hellénisée.

Fasciné par ce livre, Flamel se jeta à corps perdu dans son étude. Il chercha en vain quelqu'un qui puisse lui expliquer ce qu'il n'arrivait pas encore à comprendre ; sa quête dura vingt et un ans et le laissa à la fois découragé et épuisé. C'est alors qu'il fit un vœu à double sens : celui de satisfaire sa piété en entreprenant le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et ensuite de trouver dans la région un juif versé en l'art d'Hermès. C'est à Compostelle même que Flamel, au moment où il allait entamer son retour,



'alchimie et sa sœur la verte spagyrie existent depuis des temps immémoriaux. Leurs immenses capacités issues d'une mystérieuse et puissante communion avec l'âme des minéraux et des végétaux nous sont pourtant fort méconnues.

Grand Œuvre, pierre philosophale, transmutation des métaux, plantes médicinales, symboliques et grands alchimistes sont ici présentés et viennent éclairer les esprits.

Plongez sans plus tarder dans ce grimoire et découvrez les secrets de l'alchimiste...



Rustica éditions

www.rustica.fr

